

FRANÇOIS LE DUC DIT TOSCANE ET SON FILS PIERRE, ARCHITECTES-ENTREPRENEURS EN POITOU (1660-1740)

PAR
ÉLISABETH DE GRIMOÜARD

SOURCES

En l'absence d'un fonds particulier, les minutes notariales de Saint-Jean-d'Angély, de Saint-Maixent, de Niort et de Poitiers (conservées aux Archives départementales de la Charente-Maritime, des Deux-Sèvres et de la Vienne) constituent la source essentielle de documentation sur l'activité artistique de François Le Duc et celle de son fils, Pierre Leduc. Les séries B (maîtrises des Eaux et Forêts), H (clergé régulier), Q (biens nationaux) des dépôts qui viennent d'être mentionnés et auxquels il faut ajouter les Archives départementales de la Vendée (et, pour une moindre part, celles de l'Indre, du Loiret et de la Seine-Maritime), ainsi que la collection Dom Fonteneau à la Bibliothèque municipale de Poitiers fournissent de nombreux renseignements sur les bâtiments, que complètent, aux Archives nationales, les documents épars des sous-séries F¹³, F¹⁹ et F²¹.

Les sources iconographiques, tout aussi dispersées, se révèlent nombreuses pour les abbayes de la Congrégation de Saint-Maur, grâce aux plans de la série N III aux Archives nationales et au *Monasticon Gallicanum*. La collection Gaignières, le recueil des abbayes génovéfaines au Cabinet des Estampes sont d'un précieux secours. Les plans de François Le Duc ont pour la plupart disparu, plusieurs en revanche ont pu être attribués à Pierre.

INTRODUCTION

Si l'œuvre de François Le Duc en Poitou était relativement connue grâce à une littérature aussi abondante qu'imprécise, son origine nor-

mande n'était pas prouvée, son intervention dans les régions voisines insoupçonnée. Pour accréditer l'idée illusoire d'une « dynastie », Pierre Leduc était toujours cité avec son père ; son œuvre centrée sur Poitiers demeurait méconnue.

Le Poitou, touché par les campagnes de 1560-1570, est le théâtre d'opérations militaires jusqu'au siège de La Rochelle. Les effets de la Réforme catholique sont lents, les campagnes de reconstruction tardives : les Le Duc interviennent donc à un moment favorable.

PREMIÈRE PARTIE

FRANÇOIS LE DUC ET SON FILS PIERRE, ÉTUDE BIOGRAPHIQUE ET SOCIALE

CHAPITRE PREMIER

FRANÇOIS LE DUC, ARCHITECTE ITINÉRANT

Les origines. — Né dans une paroisse proche de Caudebec-en-Caux, François Le Duc quitte pour une raison inconnue sa Normandie natale pour la Saintonge ; il se marie à Saint-Jean-d'Angély en 1661. C'est peut-être en le recommandant à son abbaye-sœur de Saint-Jean-d'Angély que l'abbaye mauriste de Saint-Wandrille, alors en reconstruction, serait à l'origine de son activité en Saintonge et en Poitou.

« *L'architecte de Saint-Maixent* ». — Habitant Saint-Jean-d'Angély de 1660 aux années 1669-1670, où il travaille pour l'abbaye, François Le Duc est appelé en 1668 à Saint-Maixent pour donner son avis sur les projets de reconstruction de l'abbatiale ; il s'y établit peu après, dans la paroisse Saint-Léger, à proximité de l'enclos de l'abbaye. Sa demeure est modeste ; l'évaluation de ses biens meubles à environ trois cent trente-cinq livres en rend compte. Les difficultés rencontrées sur le chantier de la citadelle d'Oléron assombrissent ses dernières années. Il meurt à Saint-Maixent en 1699. Parmi ses enfants, deux fils lui succèdent.

Ses prétentions : « Le Duc de Toscane ». — Des divers qualificatifs qui désignent François Le Duc — « maître maçon », « entrepreneur », « architecte » —, c'est le dernier qui prédomine à partir de 1675 ; celui d'« architecte de Saint-Maixent » rappelle l'œuvre maîtresse qu'il accomplit à l'abbatiale. Quant à son surnom de Toscane, qu'il emploie pour la première fois en 1669 pour signer son travail au chœur et au transept de Celles-sur-Belle, il n'en est fait usage dans sa signature que vers 1680. De 1683 à sa mort, l'architecte s'intitule « François Le Duc de Toscane ». L'origine de ce surnom n'est probablement pas à chercher dans un voyage en

Italie, mais plutôt dans un souvenir de compagnonnage ou dans un goût particulier pour l'ordre toscan.

Son succès, les années 1670-1690. — Trois chantiers dominant successivement de 1660 à 1683 : Saint-Jean-d'Angély, Celles-sur-Belle et Saint-Maixent d'où François Le Duc s'écarte à peine pour travailler à Niort. A partir de 1685, son rayon d'action s'élargit : il intervient en Orléanais, en Berry et en Saintonge.

Ses relations. — Un milieu d'artisans à peine aisés et de réputation locale, la protection des religieux, tel est le cadre dans lequel évoluent François Le Duc et sa famille.

Sa fortune. — Les rôles de taille, qui l'imposent selon les années entre huit et seize livres, prouvent la modestie de ses biens ; contrairement à André Martin, architecte à Poitiers et beau-père de son fils Pierre, il n'acquiert ni terres, ni maisons. En 1699, l'actif, près de douze mille livres de créances sur divers chantiers, l'emporte sur un passif de cinq cents livres environ.

CHAPITRE II

PIERRE LEDUC,

« L'ENTREPRENEUR LE PLUS EMPLOYÉ DE TOUT LE POITOU »

Un homme de Poitiers. — Né à Saint-Jean-d'Angély en 1667, Pierre Leduc prend rapidement la succession de son père à Saint-Savin et à la Visitation de Poitiers, épouse en 1689 la fille d'un architecte poitevin, André Martin, et s'installe dans la ville. En 1704, il se construit une vaste demeure (paroisse de Notre-Dame-la-Petite, rue des Jacobins), preuve de sa réussite sociale. Il meurt à Poitiers en 1740.

Un architecte procédurier. — Presque toujours qualifié d'architecte, il use au début de sa carrière du surnom de Toscane, mais l'abandonne rapidement. Ses débuts sont brillants : il enlève les principaux marchés de la ville, la Visitation, les Carmélites, Saint-Cyprien, et son succès se confirme jusque vers 1705. Suit alors une période moins heureuse : la construction de Montierneuf témoigne encore de sa réputation, que ternissent cependant ses premiers procès. Des années 1725 à sa mort, le procès de Montierneuf le ruine et porte définitivement préjudice à son crédit.

Un bourgeois de la ville. — Par son succès et sa puissance professionnelle, Pierre Leduc s'élève au rang de la petite bourgeoisie ; il côtoie les entrepreneurs poitevins les plus en vue, est très lié aux congrégations religieuses, surtout féminines. Durant les belles années de sa carrière, il se tient volontairement à l'écart de la communauté des maîtres maçons.

Un entrepreneur aisé. — Pierre Leduc n'a pas de politique foncière : la plupart des terres qu'il possède lui viennent de son beau-père, et sa tentative en tant que fermier général de la seigneurie des Bruyères reste sans

lendemain. En revanche, il restaure des maisons au cœur de la ville et sait y employer ses ressources et la main-d'œuvre qu'il s'est attachée.

CHAPITRE III

FRANÇOIS LEDUC, CONDUCTEUR DES TRAVAUX DE SON FRÈRE PIERRE

Né à Saint-Maixent en 1672, François Leduc n'enlève aucun marché personnel; d'ailleurs, il se révèle incapable d'exécuter le chef-d'œuvre imposé par la communauté des maîtres maçons. Au service de son frère, il meurt à l'abbaye de Saint-Maixent en 1712.

CHAPITRE IV

LES CONDITIONS DE TRAVAIL ET LES MÉTHODES

François Le Duc. — Les grands chantiers de l'architecte François Le Duc sont Saint-Maixent où les travaux atteignent au moins vingt mille cinq cents livres, Celles-sur-Belle, Saint-Michel-en-l'Herm dont la seconde campagne s'élève à environ vingt-cinq mille cents livres, les Carmélites de Niort (douze mille livres), Saint-Savin (neuf mille trois cents livres). Dans la plupart des marchés, la fourniture des matériaux incombe aux religieux, à l'exception de la pierre de taille qui est à la charge de Le Duc. Très sollicité, il est souvent absent des chantiers et encourt plusieurs fois le risque de se voir supplanter par d'autres architectes. Son réseau de main-d'œuvre demeure pratiquement inconnu. D'après les religieux de Saint-Savin, son fonds de roulement est nul, puisqu'il ne dispose pas de cent livres d'avance pour rémunérer ses ouvriers. L'entreprise ne peut donc fonctionner que par des avances sur le prix du marché.

Pierre Leduc. — L'activité de Pierre Leduc se centre sur Poitiers où il exerce un monopole certain. Au début de sa carrière, il participe de près, avec André Martin, à l'élaboration des statuts de la communauté des maçons de Poitiers, mais l'échec de son frère et, bien plus, son succès personnel l'éloignent de l'institution jusque vers 1730, époque où il éprouve des difficultés. Dans le cadre d'une entreprise générale, il sous-traite aux métiers du bois, disposant donc d'un réseau de charpentiers et de menuisiers, ainsi qu'aux maçons, notamment ceux de la communauté. Sa supériorité professionnelle est incontestable au sein de la ville jusque dans les années 1720-1730: son réseau d'ouvriers et de fournisseurs en témoigne. C'est à la lecture de ses procès, dus à des augmentations de marché mal précisées, à des retards de paiement de la part des religieux, voire même à des vices de construction, que ses méthodes de travail se révèlent.

CHAPITRE V

LA CLIENTÈLE DE FRANÇOIS LE DUC ET CELLE DE SON FILS PIERRE

Les deux architectes travaillent surtout pour les communautés ecclésiastiques, mais ils restaurent aussi des cathédrales et des églises paroissiales, remportent diverses adjudications devant l'intendant et œuvrent pour la noblesse de province. Le lien de François Le Duc avec la Congrégation de Saint-Maur est étroit : il intervient à Saint-Jean-d'Angély, Saint-Maixent, Saint-Michel-en-l'Herm, Saint-Savin, Saint-Benoît-sur-Loire, Saint-Benoît-du-Sault. La clientèle de Pierre, plus citadine, compte les ordres anciens et nouveaux de Poitiers, Montierneuf, Saint-Cyprien, les couvents des Carmélites, des Feuillants et de la Visitation, mais il sait également quitter la ville pour les chantiers de Fontgombault ou de Saint-Maixent.

DEUXIÈME PARTIEL'ŒUVRE DE FRANÇOIS LE DUC ET CELLE
DE SON FILS PIERRE

CHAPITRE PREMIER

LES CHANTIERS MONASTIQUES DE FRANÇOIS LE DUC

Dès les années 1660, François Le Duc travaille à l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély où une quittance prouve la construction du réfectoire sous sa conduite. Appelé en 1668 pour les projets de l'abbatiale de Saint-Maixent, il y dirige la campagne de travaux de 1670 à 1681, tout en restaurant l'abbatiale voisine de Celles-sur-Belle. A Niort, il bâtit le couvent des Carmélites en 1675 et restaure lentement la chapelle des Cordeliers de 1679 à 1683. Entre-temps, il édifie de 1676 à 1679 l'aile orientale de Saint-Michel-en-l'Herm et reconstruit toute l'abbaye à partir de 1685. De 1679 à 1683, il dresse les superbes bâtiments de Celles-sur-Belle. En 1688, il propose un vaste projet pour Saint-Benoît-sur-Loire. Enfin, la réalisation des marchés de Saint-Savin et de la Visitation de Poitiers est confiée en grande partie à son fils Pierre. Parmi les travaux secondaires, citons ceux réalisés pour les Bénédictines et les Cordeliers de Saint-Maixent.

CHAPITRE II

LES CHANTIERS MONASTIQUES DE PIERRE LEDUC

Poursuivant l'œuvre de son père à Saint-Savin et à la Visitation de Poitiers, Pierre Leduc élève les parties hautes et le chœur de l'abbatiale de Saint-Cyprien (1692-1718), édifie la chapelle des Carmélites de Poitiers dont il achève également la construction du couvent, pose un dôme classique sur la croisée du transept de Fontgombault. Bien qu'il enlève en 1701 le marché des bâtiments monastiques de Saint-Maixent, il n'en construit qu'une bien modeste partie, un procès venant interrompre le cours des travaux. Il édifie également les bâtiments de Montierneuf et propose des plans pour la chapelle des Feuillants de Poitiers.

CHAPITRE III

CATHÉDRALES ET ÉGLISES PAROISSIALES

Sous l'épiscopat de Mgr de Barrillon, François Le Duc intervient dans la reconstruction de la façade de la cathédrale de Luçon. Pour la flèche de Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, il ne fournit en revanche qu'un devis de réparations. Il restaure la rose de la façade de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers et les églises paroissiales de Périgné et de Saint-Maixent. Les interventions de Pierre Leduc en ce domaine sont plus modestes.

CHAPITRE IV

TRAVAUX CIVILS

François Le Duc participe aux fortifications de la citadelle de l'île d'Oléron, répare ou construit plusieurs ponts en Poitou ; son fils travaille également pour les Ponts et Chaussées. Tous les deux œuvrent pour des particuliers : François, aux châteaux de Migré pour la famille d'Abzac et de Sainte-Néomaye pour le comte de Vihiers ; Pierre, à ceux de Monts pour Achille Barentin et des Ouches pour le marquis de La Coste-Messelière.

TROISIÈME PARTIE

LE STYLE DE FRANÇOIS LE DUC ET CELUI DE SON FILS PIERRE

Bien que François Le Duc soit soumis au goût de sa clientèle qui lui fournit parfois des dessins, la conception de plusieurs édifices lui revient entièrement ; malheureusement ses plans ont disparu, à l'exception de la vue du couvent de la Visitation et des projets pour Saint-Benoît-sur-Loire. Dans ses restaurations, il maîtrise avec élégance le gothique flamboyant qu'il colore des motifs décoratifs classiques, mais il traite avec plus de sécheresse le décor roman ou le gothique du XIII^e siècle. Dans les abbayes et couvents construits sur de nouvelles fondations, il emploie le plus souvent la voûte d'ogives à quatre branches ou rehaussées d'un réseau de liernes et de tiercerons ; cette préférence, manifeste dans les réfectoires de Celles-sur-Belle, de Saint-Michel-en-l'Herm et de Saint-Savin, prouve la persistance des techniques gothiques à l'époque classique. Sa défense hardie de la voûte d'ogives procède moins, semble-t-il, d'une habitude ou d'un sens réaliste de l'économie, comme on le prétend généralement, que d'une méfiance naturelle à l'égard de la voûte d'arêtes surbaissée. Parallèlement, François Le Duc affectionne les motifs décoratifs, plus ou moins italianisants, chers à l'époque de sa formation : bossages, corniches saillantes soulignées de modillons à volutes, frontons à ailerons, ordres toscan et dorique de préférence, pilastres encadrant les ouvertures, guirlandes, feuillages et couronnes de fruits dont il ceint les clés de voûtes. Son originalité est d'offrir, à une époque où le classicisme s'impose, un mélange déconcertant des styles, syncrétisme qui révèle les capacités d'adaptation des derniers « maçons goths ».

A la différence de son père, Pierre Leduc restaure peu et néglige la voûte d'ogives qu'il emploie seulement dans les chantiers où il succède à son père. Il préfère la voûte d'arêtes, généralement surbaissée, décorée d'un plafond à tores saillants. Ses projets et ses réalisations de chapelles sont imprégnés des théories classiques alors à la mode : nef courte, transept aux bras arrondis, chœur octogonal ou abside à pans coupés, voûte en cul-de-four nervurée. Saint-Cyprien, église aujourd'hui disparue, de l'ordre dorique, paraît son chef-d'œuvre. A une unité de style apparemment plus marquée que chez son père, Pierre Leduc oppose, dans la décoration, un vocabulaire, une profusion des motifs encore baroque, inspirée de l'Italie. Le projet pour la chapelle des Carmélites en témoigne.

CONCLUSION

Par bien des aspects, la carrière de François Le Duc paraît contradictoire : pauvre mais réputé, bon exécutant mais capable de concevoir des projets ambitieux, entrepreneur de la Congrégation de Saint-Maur mais aussi d'une vaste région englobant la Saintonge et le Poitou, fidèle au gothique flamboyant, aux voûtes d'ogives, mais nourri de références à l'Italie par la voie des traités de vulgarisation de l'époque, il reste original, mais à l'écart des critères parisiens. Son fils Pierre ne présente plus le même visage : ni maçon, ni pauvre, ni itinérant, il incarne bien davantage, par sa position sociale et par son style, l'époque classique où il vit. Si la manière de François Le Duc paraît plus indépendante, celle de son fils

Pierre, plus soumise aux théories classiques, reflète l'unification opérée par les influences parisiennes; toutefois la décoration qu'il emploie, encore surchargée, prouve la lenteur de cette pénétration en province.

Les deux architectes profitent du vaste mouvement de réforme, de l'esprit de triomphalisme catholique qui poussent abbayes et couvents à se transformer en chantiers permanents. Ambitieux au-delà de leur capacité financière et de leur recrutement, les religieux errent bientôt dans leurs monastères dépeuplés. Leurs difficultés avec Pierre Leduc prouvent l'esoufflement de la Réforme catholique en Poitou à partir des années 1720.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Marchés conclus par François Le Duc et par Pierre Leduc: Saint-Jean-d'Angély (1664), Cordeliers de Niort (1679 et 1680), Saint-Savin (1682), Saint-Cyprien (1692 et 1694), Montierneuf (1714). — Inventaire après décès de François Le Duc (1699).

ANNEXES

Chronologie des marchés de François Le Duc et de son fils Pierre.
— Index des artistes et artisans cités.

ALBUM DE PLANCHES

Une centaine de documents iconographiques: plans et vues anciens des monuments restaurés ou édifiés par François Le Duc et par Pierre Leduc; vues des monuments actuellement subsistants.
